

GRAND ORIENT DE FRANCE

Rapport de synthèse
sur les Questions à l'Étude des Loges
du Grand Orient de France

Année 2011



■ QUESTION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

La mondialisation et la solidarité sont-elles compatibles ou antinomiques ?

➤ **Mondialisation et solidarité**

La mondialisation est le plus souvent définie comme une internationalisation des échanges économiques, en accord avec la doctrine économique néolibérale pour laquelle l'individualisme et le profit seraient centraux. Sous sa forme actuelle, la mondialisation résulte de l'écroulement dans les années 1990 du bloc communiste, et de la fin de l'opposition des deux blocs découlant de l'après-guerre. Cet écroulement a laissé libre champ au système néolibéral dont l'esprit domine actuellement l'économie mondiale.

La solidarité a été définie dans l'un des travaux comme « un lien d'engagement et de dépendance réciproques entre des personnes ainsi tenues à l'endroit des autres, généralement des membres d'un même groupe liés par une communauté de destin (famille, village, profession, entreprise, nation, etc.) ». Cette définition est largement partagée dans tous les travaux proposés. A l'inverse de la compassion et de la charité, qui peuvent se ressentir ou se faire à sens unique, la solidarité nécessite un échange entre personnes ayant conscience l'une de l'autre, une réciprocité.

➤ **Aspect économique de la mondialisation**

Le premier aspect présenté de la mondialisation est la doctrine néolibérale appliquée à l'échelle mondiale. Cet aspect de la mondialisation, le plus souvent décrit comme négatif, est responsable d'une compétition acharnée entre les différents acteurs

économiques mondiaux. Cette compétition, qui pose la question de la répartition des richesses produites par la mondialisation économique, se déroule aussi bien entre les pays qu'entre les ouvriers, notamment entre ouvriers des pays en voie de développement et ouvriers des pays développés. Selon les théories économiques libérales, l'internationalisation des échanges permettrait d'accroître la richesse produite et la libéralisation de l'économie une juste répartition de celles-ci. Ceci semble en partie confirmé par les mutations actuelles de certains pays dits émergents tels que l'Inde ou la Chine dont l'essor économique est remarquable. Mais au contraire, la mondialisation conduirait à l'accumulation des richesses au sein de petits groupes de personnes privilégiées, y compris dans les pays émergents. Il s'en suit un chômage de masse dans les pays développés, par la disparition des entreprises industrielles, mais aussi à une exploitation des ouvriers des pays émergents associée à des conditions de travail, des salaires et des prestations sociales bien plus faibles que dans les pays développés. Quant aux pays dits en développement, leur essor est pour beaucoup grevé par le manque de fonctionnement démocratique dont ils sont les victimes. L'aspect économique de la mondialisation tel qu'actuellement pratiqué est basé sur la seule compétition et s'en trouve donc antinomique avec le mot solidarité.

➤ **Aspect géopolitique de la mondialisation**

Le deuxième aspect de la mondialisation abordé est celui de l'évolution du monde vers la forme d'un « village planétaire » dans lequel les distances ont très largement diminué entre les pays et les Hommes. Ceci aussi bien au niveau des temps de parcours d'un pays à l'autre que des distances culturelles. L'amélioration des moyens de déplacement a permis la globalisation des échanges économiques. Les outils actuels de communication réduisent progressivement la distance culturelle

et l'incompréhension entre les Hommes mais conduisent aussi à une uniformisation des cultures, des modes de vie et des comportements. La création de ce village planétaire et la mondialisation de l'information permettent ainsi de connaître presque en temps réel la situation dans les autres pays du monde et facilite donc la conscience et la compréhension de l'autre. Elle pourrait donc servir de terrain à la solidarité internationale. Les nouvelles technologies de l'information conduisent cependant à de nouveaux genres de liens sociaux qui pourraient modifier les valeurs actuelles. Et puisqu'elle se base sur les concepts néolibéraux, individualistes, la mondialisation actuelle ne semble pas pouvoir permettre l'émergence d'une solidarité internationale qui serait pourtant nécessaire. Les deux aspects de la mondialisation, économique et culturelle, conduisent d'ailleurs de nombreuses personnes à se replier sur elles-mêmes au détriment de la solidarité et à s'orienter vers des sentiments allant parfois à l'encontre des principes démocratiques.

➤ **Aspect environnement de la mondialisation**

Enfin, le troisième aspect qui ressort de la mondialisation est celui d'une prise de conscience écologique et la compréhension que les ressources sont limitées et que certains modes de vie actuels doivent changer. Il existe une interdépendance forte entre les Hommes qui doivent agir solidairement afin de protéger leur environnement. La résolution des problèmes environnementaux passe, de fait, par une conciliation entre mondialisation et solidarité.

➤ **Antinomie ou complémentarité ?**

L'antinomie entre mondialisation et solidarité réside premièrement dans la différence d'échelle entre ces deux notions. Alors que la solidarité exprime un sentiment de destin commun entre

deux individus, et nécessite cette perception pour pouvoir s'exprimer, la mondialisation économique actuelle est basée sur des valeurs individualistes de compétition. Cependant, le plus grand nombre des travaux indique que mondialisation et solidarité ne sont pas substantiellement antinomiques mais plutôt complémentaires. Sans la solidarité, la mondialisation ne peut conduire qu'aux dérives individualistes actuelles et donc à la création de tensions toujours croissantes et au repli sur soi.

➤ **Perspective d'avenir**

En réaction, des solutions sont d'ores et déjà proposées qui résident dans l'économie sociale et solidaire, dont fait partie le commerce équitable, et qui sont notamment portées par les mouvements altermondialistes. En parallèle, l'éducation du plus grand nombre semble aussi importante pour permettre une mondialisation qui se fasse en conscience, et qui ne soit pas ruine de l'humanité. Le concept de mondialité proposé par le philosophe Edouard GLISSANT semble répondre à ce besoin de concilier mondialisation et solidarité. La solution passe enfin par l'émergence de systèmes supranationaux, seuls à même de répondre aux défis posés par la mondialisation : par une coopération entre pays, plutôt que par une compétition toujours plus grande entre ceux-ci.

La solidarité est au cœur de la Franc-Maçonnerie qui pourrait jouer un rôle à l'échelle planétaire, en faisant entendre son message afin de faciliter l'émergence d'une solidarité pouvant contrebalancer certains excès de la mondialisation. Son devoir est d'y travailler sans relâche et de replacer l'Homme au premier plan de la mondialisation.

■ QUESTION SUR LA LAÏCITÉ

L'intégrisme ne commence pas quand la bombe explose, mais plutôt quand la pensée se fige. Qu'en pensez-vous ?

➤ **Analyse**

L'intégrisme est le refus de toute évolution d'une doctrine au nom du respect de la tradition. Il est systématiquement le fruit d'une attitude dogmatique correspondant à une pratique restrictive de la doctrine : ce qui conduit toujours celles et ceux qui se laissent abuser à la certitude de détenir la vérité. En effet, l'intégrisme est un concept de certitudes inébranlables, de vérité absolue n'acceptant ni contestation, ni déviance.

Il n'y a pas de recherche, de dévoilement mais l'accomplissement rigoureux des règles de pensée et de vivre prédéterminées. L'absolu de cette pensée ne peut engendrer que stagnation, dogmatisme, étroitesse pouvant aller jusqu'à la passion exacerbée et à la folie humaine dévastatrice.

➤ **Problématique**

Aucun être humain ne naît intégriste, il le devient. L'intégrisme passe par des voies d'éducation qui s'apparentent à de l'endocrinement par des techniques de lavage de cerveau, à des créations de réflexes conditionnés ou dans la création d'une conscience collective au détriment de la conscience individuelle. La pensée est figée dès que la dictature est établie, dès qu'aucune liberté ne parcourt les consciences. Ainsi, tout est réduit à la soumission.

La pression exercée sur les hommes et plus particulièrement sur les femmes, le refus du droit à l'éducation, l'asservissement

aux pseudo-traditions qui ne sont là que pour accréditer cette dictature qui utilise Dieu comme prétexte d'une religion avilissante, tout ceci représente la pensée figée. Les femmes représentent un vecteur essentiel au développement social des communautés auxquelles elles appartiennent. Là où les hommes font la guerre, la paix sociale est rétablie par les femmes.

➤ Solutions

C'est en appuyant, en encourageant les initiatives locales d'éducation culturelle et sociale et plus particulièrement l'accès à l'enseignement des femmes que l'intégrisme et la pensée unique pourront être battus en brèche. Il faut faire évoluer la pensée pour ébranler les certitudes et provoquer l'effondrement de ses fondements. A ce sujet, Georges CHARPAK et Henri BROCH (dans leur livre " *Devenez sorciers, devenez savants* ") disaient : "L'éducation, seul antidote à la prise en main par les intégristes religieux ou politiques transmettant leurs tranches à des foules assommées par la misère et abruties par l'ignorance".

La société humaine doit être en construction permanente dans la recherche incessante de la libération des esprits dans une communauté ouverte à la pensée qui se devrait nomade et fructueuse. Voilà pourquoi il est important que la laïcité soit de mise dans toutes les démocraties là où la règle sociale doit prendre le pas sur les croyances de toute origine.

Le combat contre l'intégrisme passe aussi par l'apprentissage du doute, où douter n'est pas renoncer à la vérité, au contraire, la vérité est toujours complexe, la pensée doit être vivante et animée par le doute, car c'est un travail permanent de la conscience. En effet, la pensée, élément sensible et vivant de la conscience, est en permanence stimulée par des sensations internes et externes lui permettant d'imaginer, de concevoir par

la médiation et la réflexion, des opinions, interprétations et jugements, tant sur les philosophies que les sciences ou le psychisme, qui motivent les pulsions et les passions créatrices.

Par comparaison, analyses et critiques positivistes des idées reçues, des dogmes et des systèmes de pensées du passé et du présent, elle permet de déterminer avec les lumières de la conscience, les résolutions nécessaires au partage des ressources et des connaissances dans la globalité des sciences, des arts et des cultures.

Son évolution permanente et constante, son adaptation aux séismes métaphysiques et théologiques doivent permettre à l'humain d'ouvrir ses qualités morales, aux sensibilités universelles, à la sagesse, à la beauté et à la modération ; mais attention à ne pas laisser au bord du chemin ceux dont la pensée est aujourd'hui figée, qui pourraient se replier définitivement sur eux-mêmes et sur les certitudes martelées par l'intégrisme.

➤ **Conclusion**

La meilleure thérapeutique face à l'intégrisme réside dans la réhabilitation des valeurs républicaines à travers l'éducation citoyenne, l'apprentissage du doute et la laïcité. En somme, l'intégrisme ne commence pas seulement lorsque la bombe explose, mais "la pensée figée" sera le passage obligé, y menant. Construire un espace public laïque, sublimant toutes les appartenances, en est, semble-t-il, le meilleur remède. Mais il convient d'être attentif à ce que l'idée Républicaine et laïque n'entraîne pas la volonté de fondre toutes les appartenances en une seule, de manière figée, il faut construire des liens sociaux qui libèrent.

■ QUESTION SUR LA PAIX

Comment et sur quels critères traiter les étrangers en situation irrégulière en France ?

➤ **Définition de la situation irrégulière**

La première idée généralement développée est de bien définir le statut de « situation irrégulière ».

Un étranger en situation irrégulière (parfois surnommé « sans-papiers » ou « clandestin ») est un statut juridique, qualifiant la situation d'un étranger présent sur le territoire national d'un État, tout en étant dépourvu de titre de séjour en règle.

➤ **Les différents types**

En France, cette situation peut intervenir de différentes façons :

- Irrégularité tenant à l'entrée en France de façon clandestine, c'est-à-dire être entré sans les documents nécessaires ou malgré le refus des autorités françaises ou malgré une interdiction du territoire ou une expulsion,

- Irrégularité tenant au séjour en France, c'est-à-dire rester sans titre de séjour en cours de validité au bout des trois mois après son entrée,

- Irrégularité tenant à l'exercice en France d'un travail, c'est-à-dire travailler sans autorisation préalable de travail alors qu'elle est exigée pour la profession exercée,

- Et enfin, irrégularité d'une personne née de parents immigrés sur le territoire national, parce que la demande de naturalisation n'a pas été effectuée à l'acquisition de la majorité légale.

Ces différents cas représentent :

- Pour les clandestins, sans titre de séjour, une petite minorité,
- Pour ceux entrés légalement, ayant travaillé, et se voyant refuser le renouvellement du titre de séjour suite à une perte d'emploi, environ 90% des cas,
- Et enfin, nés de parents immigrés et dont la naturalisation n'a pas été effectuée, une infime minorité.

Dans tous les cas, il s'agit d'un délit. Cependant, il est globalement reconnu qu'il existe un juste milieu entre expulsion systématique et libre circulation des personnes.

➤ **Rappel des lois**

Le législateur a mis en place des outils que l'on peut qualifier d'aides pour ces étrangers, régissant l'entrée, le séjour et la sortie des étrangers pénétrant en France.

Cette réglementation est composée :

- du Droit des étrangers qui organise non seulement l'entrée des ressortissants étrangers sur le territoire français, mais aussi leur séjour et leur sortie. Il a été codifié dans le Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du Droit d'asile,
- du Droit d'asile considéré comme droit fondamental garanti par la Constitution et par la Convention de Genève de juillet 1951. Il est séparé du droit des étrangers et dépend en particulier de la Cour nationale du droit d'asile, tandis que le droit des étrangers dépend de la juridiction administrative ordinaire. Le Droit d'asile est une valeur éthique, voire politique. Il a été institué afin d'accorder aux personnes injustement menacées le bénéfice d'un refuge pour se protéger temporairement voire (re)faire leur vie en exil,

- de l'Aide Médicale d'Etat est un dispositif de prise en charge des soins pour les étrangers en situation irrégulière résidant en France de manière ininterrompue depuis plus de 3 mois et disposant de ressources inférieures à un plafond identique à celui exigé pour bénéficier de la C.M.U.C. (Couverture Maladie Universelle Complémentaire).

Au niveau européen, il faut noter que l'accord Schengen de 1985 et la Convention de 1990 ont été établis en faveur de la liberté de circulation des biens et des personnes appartenant à l'espace Schengen.

➤ **Raisons de l'immigration**

La France représente toujours une terre d'accueil traditionnelle, berceau des droits de l'homme.

L'étranger qui prend le risque, souvent énorme, parfois vital, de quitter sa patrie pour fuir une dictature ou une vie inhumaine, celui qui a travaillé légalement plusieurs années et payé légalement des impôts en France, aspire à vivre dans notre pays, où la vie lui apparaît meilleure que dans son pays d'origine.

L'étranger arrive systématiquement avec sa langue, sa propre culture, sa famille parfois, et sa religion presque toujours. S'il est en effet une particularité de l'immigration à la française, c'est bien celle qui garantit à l'immigrant de pouvoir pratiquer son culte à sa guise tant la tradition de notre laïcité est connue et reconnue chez les candidats à l'immigration en quête d'hospitalité.

Les étrangers en situation irrégulière, même si cela est illégal, n'en sont pas pour autant des délinquants. La plupart du temps ce ne sont que des exploités. Exploités par les trafiquants de faux papiers, par les trafiquants qui profitent de leur misère pour

s'enrichir, par certains employeurs qui trouvent une main d'œuvre bon marché, corvéable à merci et n'osant pas se rebeller.

➤ **Comment y remédier ?**

Trois niveaux d'actions sont proposés.

- La prévention

Apporter des solutions aux problèmes mondiaux poussant à l'exil (économique et politique). Veiller à ce que les aides aux pays en développement arrivent à leur véritable destination en subordonnant celles-ci à l'installation d'une véritable démocratie. Cesser les échanges commerciaux qui enrichissent les dictateurs et qui spolient les populations. Equilibrer les rapports entre pays riches et pauvres.

Créer à l'image des ambassades, un lieu d'information et de prise en charge des étrangers avant que ceux-ci ne décident de partir de chez eux, en leur proposant un projet, sur place à l'exemple des micros crédits (Inde et Bangladesh) et favoriser le commerce équitable. Utiliser les médias pour relayer cette information.

- La répression

Lutter contre les profiteurs de la misère des étrangers en situation irrégulière (Employeurs, logeurs, passeurs, mafias...) qui les exploitent, dévalorisent leur travail, favorisent la délinquance, empêchent leur intégration, pénalisent toute la population, et faussent une partie de l'économie.

Faire en sorte que les textes en vigueur, tant le Droit des étrangers que le Droit d'asile soient appliqués avec, en dernier recours, les expulsions.

Cependant, les valeurs humanistes induisent une réflexion plus nuancée sur ce dernier point. Le traitement d'une situation irrégulière doit se faire individuellement dans la dignité.

Une des solutions proposées consisterait à mettre en place un « sursis à l'expulsion » sous la forme d'un contrat d'intégration personnalisé (apprentissage de la langue, de la culture, projet professionnel, accompagnement d'un référent républicain...). Si la personne ne peut faire la preuve de sa volonté d'intégration, elle redeviendrait expulsable.

- La régularisation

Il ressort des différents rapports des Loges, que les situations nécessitent d'être traitées au cas par cas dans le respect et la dignité. Il est souvent rappelé que les étrangers en situation irrégulière sont d'abord des hommes, des femmes et des enfants. L'homme est un nomade. L'immigration zéro ne peut pas exister.

Le discours stigmatisant l'étranger comme principal responsable du malaise social, du chômage et de l'insécurité est tronqué. Notre pays a besoin de l'immigration pour maintenir sa démographie et son potentiel de croissance, sa diversité.

La régularisation par un protocole d'intégration est le moyen proposé par nos Loges pour construire une volonté, un avenir partagé dans un respect mutuel. Pour développer cette idée de contrat, le pays d'accueil proposerait au demandeur d'une situation régulière de respecter un cadre formel d'intégration. Ce contrat offrirait une information civique et républicaine, un accompagnement pour ne pas verser par isolement dans le communautarisme, un apprentissage linguistique et professionnel si nécessaire. Ce contrat serait suivi et validé par des entretiens ou des examens. Il validerait la motivation et la démarche d'intégration du candidat. Le respect de son contrat conduirait à une régularisation pleine et entière, sans contrepar-

tie de la part du pays. La démarche serait commune et favoriserait l'échange et notre perception de la question. Elle permettrait d'éviter les tensions aujourd'hui tangibles qui sapent nos valeurs de Liberté, d'Égalité et de Fraternité.

■ QUESTION DITE DES LOGES HORS MÉTROPOLIS

La décroissance : régression ou prise de conscience ?

S'il est un sujet qui mérite clarification, c'est celui de la décroissance. Pour le traiter efficacement, il est important de se mettre d'accord sur ce qu'est la décroissance.

La décroissance n'est pas l'inverse de la croissance. Elle est cependant née en réaction au modèle de développement contemporain.

La décroissance n'est pas une idéologie, elle ne fait pas système. Le débat public, les soubresauts du débat dans le monde profane brouillent les cartes. La variété des personnalités parlant de la décroissance est très vaste : du penseur au tropisme républicain Paul Ariès à Alain de Benoist, le maître à penser de la Nouvelle Droite, de Serge Latouche à Pierre Rabhi, on ne compte plus les interprétations aussi diverses qu'intégrales du terme de décroissance. Il existe donc une grande variété de « décroissants » : certains rejettent la science, d'autres l'utilisent dans le cadre d'une critique du modèle de production actuel. Certains sont à l'extrême gauche, d'autres à l'extrême droite, certains sont chrétiens, d'autres païens... Il n'y a pas d'unité chez les « décroissants » et c'est la raison pour laquelle il est difficile de traiter d'un sujet appelé génériquement « la décroissance ».

Afin de bien comprendre ce que recouvre la question, il est impératif de bien saisir deux notions centrales dans l'économie : celle de croissance et celle de valeur.

La croissance se définit comme l'augmentation en valeur (par opposition à volume) de la production de biens et de services marchands.

La valeur, en économie, a le même sens que dans le langage courant : le sens de l'attrait représenté pour les humains. Il faut y intégrer également la notion de disponibilité. Pour un même attrait, la rareté donne une valeur économique plus importante à ce qui est rare. La valeur, en économie, est relative, elle dépend du lieu, du moment, de l'existence de points de comparaison, etc... La valeur est un attrait pour l'humain et, est donc, essentiellement une question de choix et de psychologie.

Un bien ou un service n'a de valeur que si quelqu'un le désire et peut l'acheter.

La décroissance ne peut être définie comme l'inverse de la croissance, on peut la considérer comme un opposé de celle-ci, mais un opposé qui se veut maîtrisé de telle manière qu'il n'ait pas les effets négatifs des contraires actuels de la croissance que sont « récession », « crise » voire « dépression ».

La notion de décroissance s'oppose ainsi à la notion de développement durable qui, elle, ne remet pas en cause l'idée de croissance.

La décroissance est, objectivement, une critique radicale du productivisme et du consumérisme mais si elle n'est pas une idéologie, elle nous invite à nous poser la question de la pérennité du modèle de production capitaliste. Il y a deux idéaux types dans cette « galaxie » de la décroissance : l'une est hostile aux Lumières, aux sciences, au savoir, conteste par exemple, dans le domaine de l'élevage l'usage de traitement antibiotique ; l'autre est favorable aux Lumières, ne conteste pas la science mais la met sous le contrôle des citoyens, est républicano-compatible et conteste seulement, dans le domaine de l'élevage, l'usage de méthodes intensives (usages de farines animales, par exemple).

Selon les mouvements expliquant la décroissance, la baisse de la production permettrait une baisse du temps de travail, libérant ainsi du temps libre pour des activités en commun et un développement des liens sociaux ainsi qu'une baisse de la pollution et de la consommation de matières premières non renouvelables. La baisse des transports et une consommation locale permettent également une baisse de la pollution.

La croissance n'est pas une augmentation de la production en volume, mais bien en valeur. La surproduction n'a aucune valeur car ne se vend pas et donc n'engendre pas la croissance.

De plus, la croissance n'est pas seulement générée par la consommation de ressources non renouvelables. L'innovation « verte » apporte de la croissance sans pour autant puiser dans les ressources non renouvelables.

L'industrialisation, fruit de la croissance, a certes des défauts, mais elle a amené aussi des progrès, comme la coopération entre les hommes au niveau planétaire, le développement des connaissances, des techniques, de la circulation des idées, une possibilité d'accès à un nombre de plus en plus grand d'humains à la santé, à la nourriture, à l'éducation, au savoir. Tout cela est basé sur une valeur qui participe à la croissance.

Sur ces aspects, la décroissance serait une vraie régression, qui, si elle permettait une préservation de notre planète, ne résoudrait pas pour autant le problème de la pauvreté, qui résulte d'une mauvaise redistribution des richesses. Pire, les richesses produites étant réduites, la décroissance risque d'accroître encore la pauvreté.

L'impératif est donc de ne pas faire litière de la nécessité de produire pour nourrir une population en continuelle augmentation. Cela rejoint, sur ce point, la nécessité de placer l'homme au

cœur du système économique comme de son environnement écologique : il s'agit de ne pas tomber dans un quelconque culte animiste !

La décroissance est survenue avec la crise et s'il faut la considérer comme un élément de réponse, il faut également se défier d'une tentative malthusienne, tout en reconnaissant que l'on doit méditer les affres d'un modèle consumériste lié à l'hyper-individualisme.

La croissance est rattachée au courant économique productiviste basé essentiellement sur le pétrole.

Les premiers chocs pétroliers des années 70 ont amené une réelle prise de conscience. Pour la première fois, la diminution, voire la disparition à terme des ressources naturelles en général, du pétrole en particulier, est évoquée. Ces ressources ne sont pas durables à l'infini. La décroissance est en route.

Apparaît aussi la notion d'écologie, dont la décroissance d'aujourd'hui est un thème central. La problématique posée part du même constat, du même dilemme : une croissance économique exponentielle basée sur un monde fini est-elle viable ? Jusqu'où peut-on aller avec nos ressources ?

La nécessité d'un changement dans nos comportements se fait jour. La « croissance » du Produit Intérieur Brut (PIB) en tant que seul instrument de mesure économique commence à être contestée.

La croissance sur laquelle reposent nos sociétés est-elle soutenable, sachant que rien n'est infini, que les hommes, dans leur pensée, leur manière de vivre et dans leur rapport à la terre nourricière sont encore et heureusement profondément différents ?

Le monde actuel, dans sa pensée occidentale et moderne, a tendance à transformer cette pierre brute trop rapidement et en trop grande quantité. Elle manque de manière évidente de mesure et de niveau, quant à l'approche d'une humanité meilleure et respectueuse.

Les savoirs très développés, très spécialisés restent insuffisamment partagés. Pour bien observer, comprendre et agir, en globalité, il est nécessaire que ces savoirs soient accessibles, non seulement aux pouvoirs qui les utilisent, mais également aux forces qui s'y opposent – la génération internet permet déjà de nouvelles prises de conscience.

Une prise de conscience de la finitude de nos richesses naturelles nous oblige à réviser en profondeur nos modes de consommation tant en quantité qu'en qualité.

La Franc-Maçonnerie se veut adogmatique, ce qui va à l'encontre de tous les obscurantismes idéologiques. En effet, l'harmonie se trouve en chacun de ceux qui recherchent encore et toujours la vérité.

Ainsi en est-il de l'éveil de notre propre prise de conscience qui croît par le travail que nous réalisons chaque jour sur nous-mêmes en construisant le temple.

Notre devoir n'est-il pas de devenir des passeurs de lumière ?

Ainsi, l'application des théories de la décroissance générerait très probablement une régression mais ces théories nous poussent à une prise de conscience salutaire qui nous fait penser que la croissance n'est un bien que si nous donnons de la valeur à ce qui est renouvelable, précepte auquel nous sommes attachés en tant que Francs-Maçons.

Elle nous pousse à ne pas oublier que nous avons besoin de cette croissance pour le bien de l'humanité et que celui-ci doit être partagé.

Ce sont là des valeurs qui sont portées par les théories du développement durable.

Les théories de la décroissance nous poussent à nous reposer la question de ce pourquoi l'homme travaille : veut-il se libérer du travail pénible ou s'abîmer dans le travail pour des valeurs futiles ? Vers quoi veut-il aller, vers quoi veut-il croître, quel est le but du développement de l'humanité ?

En conclusion, la décroissance appelle donc une réponse dialectique. En tant que critique radicale du processus de production et de consommation contemporain, elle doit être prise en compte mais le fait qu'elle soit disparate et ne forme pas une idéologie cohérente appelle de la part de la Franc-Maçonnerie à un travail d'éveil de la conscience républicaine. Cette question doit être abordée avec hauteur et prise sous tous ses aspects (sociologiques, environnementaux, économiques, énergétiques, santé...)

Alors régression, si elle n'est pas conjuguée avec les Lumières, la décroissance apparaîtra comme l'élément d'une prise de conscience.



GRAND ORIENT DE FRANCE

16, rue Cadet
75009 PARIS

www.godf.org
www.godf.tv